

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Band: 6 (1960)

Heft: 4

Rubrik: A travers la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RACISME MASCULIN

Les citoyens du canton de Genève, après ceux des cantons de Vaud et de Neuchâtel, se sont prononcés, récemment, à propos de l'introduction du suffrage féminin sur le plan cantonal. Le moment peut donc paraître mal choisi pour aborder, une fois de plus, le problème de l'antiféminisme suisse. Et pourtant... Une année après leur grand succès électoral, les Vaudoises s'interrogent : « Les choses ont-elles vraiment changé ? »

Une Suisseuse, fixée à Paris, nous disait récemment, après un séjour dans son pays natal, que le « racisme masculin », comme elle dénomme l'antiféminisme, lui paraissait avoir atteint, chez nous, son apogée ! C'est pourquoi nous avons cru bon de nous livrer à une rapide enquête auprès d'hommes et de femmes de différents milieux et de différentes conditions.

Un groupe de vingt femmes, exerçant des professions différentes : « Quelque chose de changé depuis que nous votons ? Quelle idée ! Nous ne nous sommes aperçues de rien, ni en mieux ni en pire. Votre enquête va tomber à plat. » Dans ce groupe, un avis contraire : « Oui, c'est pire. Autrefois, les hommes qui étaient « contre » avaient le courage de le dire. Aujourd'hui, c'est mal porté. Les hommes en place jouent tous aux champions de la promotion de la femme. Cet intérêt hypocrite enlève à la lutte toute franchise. Nous n'avons plus d'adversaires, mais beaucoup de faux amis. Ceux qui étaient « contre » par peur, par paresse, par préjugé, n'ont pas changé ; ils sont devenus plus sournois. »

Une épicière, une ménagère, une mère de famille : « Quelle question ! Naturellement qu'il n'y a rien de changé ! Cela prendra du temps. Trop tôt pour se rendre compte. » Ou encore : « Vous trouvez qu'il s'est passé quelque chose, vous ? Moi, pas. »

La rédactrice d'un journal féminin : « Vous n'allez pas revenir sur cette histoire ! C'est un fait acquis. Ce n'est plus actuel. »

Une de celles qui ont organisé la campagne de janvier 1959 : « Pour nous, Vaudoises réunies à l'Agence télégraphique pour connaître les résultats des votations, commune par commune, le 31 janvier et le 1^{er} février de l'année dernière, nous avons eu le sentiment d'entrer dans une ère nouvelle. Spontanément, nous avons changé notre nom d'Association pour le suffrage féminin en Association vaudoise des citoyennes. Moment historique, après tant de luttes ! A tête reposée, je pense que beaucoup de femmes sont contentes d'avoir ce nouveau droit... L'état d'esprit n'a peut-être pas changé, mais

A TRAVERS

c'est nous qui avons plus d'assurance. Si je vais à la chancellerie ou dans les départements, je ne vais plus quémander, je vais traiter. Dans le cadre de la communauté de travail des associations féminines, la position des Vaudoises est singulièrement affermie. Nous avons pris de l'importance auprès des Conféderées. »

L'Association des citoyennes vaudoises : « Il s'avère absolument nécessaire de changer les heures du scrutin qui sont adaptées à "l'apéritif et non à la cuisine" !... »

Voici maintenant quelques réponses, glanées parmi des représentants du sexe fort :

Un homme de cinquante ans : « Chez nous, rien de changé. Mon fils et moi avons aidé et encouragé ma femme pendant toute la campagne, estimant que nous devions la soulager pour qu'elle soit libre de se consacrer à ce qui lui tenait à cœur, comme elle le fera pour nous, à une autre occasion. »

Des hommes politiques lausannois : première réaction à la question : « Bien sûr qu'il y a quelque chose de changé ! » Puis, interrogés d'une manière un peu plus précise : « On ne sent rien de palpable. C'est plutôt une manière d'être. Les femmes ont pris de l'assurance. »

Quelques adversaires notoires du suffrage féminin : « Ce qui est acquis est acquis. S'il y avait une nouvelle votation, nous voterions encore non. Mais on joue le jeu démocratique. »

Un des champions de la Ligue vaudoise, qui avait mobilisé tous ses jeunes lieutenants « contre », a accepté de donner un cours d'initiation civique aux femmes de sa localité.

Le rédacteur d'un hebdomadaire : « Ce n'est qu'une première manche. Il faut continuer la lutte pour l'obtention de tous les autres droits. Pour que les mœurs, elles, changent, il faudra des générations. L'impérialisme masculin est trop profondément ancré chez nous pour disparaître ainsi. Il échappe à la raison. Il a des racines aussi obscures et vivaces que le racisme. »

L'impérialisme masculin, toujours actif chez nous... Il est facile d'en trouver des exemples : les conditions de travail des Suisseuses dans nos légations et dans nos ambassades, conditions bien inférieures à celles des hommes, elles, reflétant l'atmosphère de certains milieux officiels. Dans un service social, où le patron est mort prématurément, son remplacement et la réorganisation du service ont été réalisés sans que les assistantes sociales (que le patron appelait « mon bras droit ») aient été consultées. Une photographe

LA PRESSE

de valeur vient seulement, après plusieurs années de grands reportages, d'être invitée à parler à l'Association des photographes. Encore a-t-on négligé, au dernier moment, de lui donner les précisions nécessaires pour sa causerie.

★ ★ ★

L'impérialisme masculin empoisonne de façon plus insidieuse encore la vie de bien des couples de chez nous. Humiliations répétées, refus de « causer », sorties entre hommes exclusivement. Que les femmes l'acceptent et soient responsables, pour une large part, de cet état de choses ne fait aucun doute. Nous en voulons pour preuve un vrai tableau vivant, qui vint mettre un point final à notre enquête, alors que nous venions, pendant des heures, de débattre la question et de confronter nos résultats devant un café-crème, au restaurant : une femme, maintenant à bras tendus un manteau de cuir, attendait patiemment que son seigneur et maître enfile son vêtement, sans même daigner jeter un regard derrière lui ! Nous avons ri de cette conclusion, si caractéristique et qui venait à son heure...

Mais il est évident que le problème de l'antiféminisme helvétique demeure important, parce qu'il va au-delà d'un simple ostracisme politique et qu'il s'agit, finalement, d'une question de respect humain.

A. S. et I. A.

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Salut Botoflens !

En ces périodes de turbulence, la soirée du chœur d'hommes de Botoflens vient à propos nous rappeler que tout n'est pas perdu.

On craignait le pire. Le moral des populations fléchissait. Les feuilles d'impôt étaient tombées en rondes mornes de l'arbre sans cœur de l'Etat. La campagne dormait lourdement, comme après manger.

Et, un beau samedi soir, voici qu'on se retrouve en dimanche, frais rasé, le lyrisme à la bouche et le verre à la main.

Le programme est superbe et le directeur olympien. Les trois coups... le rideau hésite un peu, puis livre au public un homme-crapaud qui est président.

Le discours part mou, comme un tracteur, mais finit en prise. Enfin, quand le président a cédé la parole à la musique, c'est la vraie soirée qui commence.

Ah ! le beau morceau de patriotisme musical ! La salle de gymnastique de Botoflens en est toute remuée. On a vite oublié nos campagnes fastidieuses en entendant évoquer les pics neigeux où l'aigle a fait son nid. Dehors, la bise peut souffler, qu'importe, les ancêtres sont là, bien au chaud ; ceux de Maringnan, de Sempach, ressuscités par une trentaine de larynx déchainés.

Et quand les barytons chantent « les bannières qui saignent », c'est, dans la salle, une hémorragie de fierté.

Un parfum de mystère ajoute encore à la grandeur du moment. Une fois de plus le chœur d'hommes a posé au vieux Léman la question rituelle : « Que dis-tu le soir aux étoiles ? » Répondra, répondra pas ? Il y a bien un murmure du côté de la tombola, mais c'est Louis qui a pincé la fille du gendarme.

Comment ne pas se sentir plus fort, plus grand ! Salut Botoflens, où chaque enfant naît soldat, terre bénie, terre d'élection du chamois rouge, ne serais-tu pas, à la réflexion, un firmament tombé sur terre ?

E. G.

L'ILLUSTRÉ - LAUSANNE

La mort des canards

Les canards se meurent, les canards sont morts. De leur belle mort, il faut bien le dire, puisqu'ils meurent noyés dans l'alcool. C'est très triste, tout de même. Bien que cette disparition risque de toucher plus particulièrement les femmes, il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, d'une affaire de cœur, mais de palais. Souvent, en effet, les palais féminins supportent mal les feux des alcools forts et ne les tolèrent qu'en minime quantité et, encore, édulcorés. Seuls, les canards permettent à la majorité du sexe féminin de rester, sans perdre sa dignité, son charme, son équilibre, au diapason d'une société mise en gaieté par de bonnes gouttes.

Ainsi, dans chaque maison où l'on tient compte du goût des femmes, on sort, à l'heure de ce qu'on appelle vulgairement le pousse-café, le canard de cristal ou d'argent, dont on remplit les flancs creux de kirsch, de prune, voire d'armagnac. Les dames, alors, y placent côte à côte, avec des gestes charmants, des morceaux de sucre qu'elles laissent s'imbiber et qu'elles repêchent délicatement du bout des doigts, lorsqu'elles les jugent à point, pour les sucer enfin avec délectation et distinction.

Ce rite fait désormais partie du passé. Car, hélas, les canards ont vécu. Seuls les morceaux de sucre

suisse remplissaient les conditions nécessaires pour faire de bons canards : ils avaient de la tenue, assez pour ne pas perdre la face (leur état de morceau !), mais pas assez pour résister à l'alcool. Ils se comportaient non pas en soullards ou en abstinentes, mais en connaisseurs. Avec quelle volupté ne s'imprégnaient-ils pas, ne se gorgeaient-ils pas d'eau-de-vie..., sans cependant aller jusqu'à se perdre, jusqu'à se désagrégier. Ils se comportaient, en somme, comme des représentants de bonnes familles de chez nous : prêts à jouir de tous les biens, mais jamais jusqu'à la débauche. Tandis que les morceaux de sucre étranger... Ah ! quel manque de tenue, quelle licence ! A la moindre goutte d'alcool, ils sont ivres, ils se vautrent, ils se pâment, ils s'effondrent sans pudeur. Et c'est ce sucre-là qu'on a pris comme exemple pour le sucre suisse ! Dans un pays où l'on met une partie de son orgueil à savoir se bien tenir, où, dans certaine ville, par souci de bienséance, on songe à supprimer les spectacles de *strip-tease* !

Hélas, la décision est prise : Aarberg ne fabriquera plus de morceaux de sucre scié (sucre à canards par excellence) ; elle les agglomère maintenant à partir du sucre cristallisé. Tout le mal vient de là. Est-il vraiment irréparable ? On nous dit que oui : raisons d'économie, de rationalisation du travail.

Qu'allons-nous faire, je vous le demande ? Courir chez notre épicier, bien sûr, pour essayer de lui extorquer un ou deux kilos de sucres à canards que nous ne sortirons qu'aux grandes occasions, comme nos maris le font pour les tout grands crus de leurs caves. Et nous dirons, dans quelques années, à nos enfants, devenus grands :

— Voyez, ces sucres, c'est le symbole du bon vieux temps.

Mais nos descendants seront trop engagés dans la vie déjà pour que nous puissions tirer du canard, et de sa plus ou moins bonne tenue, une utile leçon de morale ou de manière de vivre.

H. ROBERT.



Mercredi 11 mai 1960, à 21 heures

**ORCHESTRE DE LA SOCIÉTÉ
PHILHARMONIQUE DE PARIS**

CONCERT EXCEPTIONNEL

au profit des Œuvres Sociales de l'Association

« RHIN ET DANUBE »

sous la présidence d'honneur de

Madame la Maréchale de LATTRE

avec le concours de

Marie-Antoinette PICTET

PROGRAMME

Ouverture de Russlan et Ludmila	GLINKA
Concerto K. 482, en <i>mi</i> bémol majeur	MOZART
pour piano et orchestre	
Concerto pour piano et orchestre	SCHUMANN
Les Préludes	LISZT

Direction :

Léon BARZIN

PRIX DES PLACES : de 3 à 15 NF

LOCATION

La location est ouverte depuis le 11 avril 1960, au THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, tous les jours (sauf dimanches), de 11 à 18 heures (ELY. 72-42), chez Durand, 4, place de la Madeleine (OPE. 62-19) à S.V.P. et Agences habituelles.